

L'écriture de l'altérité dans le roman de Yasmina Khadra, L'équation africaine**Dr. Ourda HAFSAOUI**

Département de français, Université Abbes Laghrour de Khenchela, hafsaouiouarda@gmail.com

Soumis le: 18/12/2019

révisé le: 14/09/2021

accepté le: 14/09/2021

Résumé

Nous nous proposons, à travers cette étude, d'analyser le roman de Yasmina Khadra, *L'équation africaine*, pris dans son aspect interculturel et s'inscrivant dans une perspective d'ouverture aux autres. Le roman, dans son ensemble, et à travers les différentes images de l'Autre, tourne autour de la problématique de l'écriture de l'altérité et du dialogue interculturel entre l'Orient et l'Occident, entre le nord et le sud. Le roman peut être vu comme un appel au dialogue en montrant l'importance de la rencontre avec l'Autre qui ne peut être que bénéfique à l'homme.

Mots-clés: *Altérité, Le Moi et l'Autre, dialogue interculturel, nord, sud.*

كتابة الغيرية والحوار بين الثقافات في رواية ياسمين خضرا المعادلة الإفريقية

ملخص

من خلال هذه الدراسة، نقترح تحليل رواية ياسمين خضرة، المعادلة الأفريقية، التي تأخذ جانباً من الثقافات وهي منفتحة نحو الغير. تدور رواية ياسمين خضرة ككل حول موضوع الاختلافات الثقافية ومن خلال الصور المختلفة للأخر وحول مشكلة كتابة الآخر والحوار بين الثقافات: بين الشرق والغرب، وبين الشمال والجنوب. يمكن النظر إلى الرواية على أنها دعوة للحوار، مع إظهار أهمية اللقاء مع الآخر الذي لا يمكن إلا أن يكون مفيداً للإنسان.

الكلمات المفاتيح: *غيرية، الأنا والآخر، حوار ثقافي، شمال، جنوب.*

Writing Alteration in Yasmina Khadra novel: The African equation**Abstract**

In this study, we analyse Yasmina Khadra's novel which deals with the extrovert side of many cultures towards the others. This novel explains, through the different illustrated images, the problem of writing about the others and the intercultural dialogue between East and West, South and North. We can look into the novel as an invitation for hope with showing the importance of meeting with others which is necessary and important to human beings.

Keywords: *Alteration, me and other, intercultural dialogue, north, south.*

Introduction:

Nous voulons à travers cette étude montrer que le thème principal du roman de Yasmina Khadra est la dualité du Moi et de l'Autre avec toute sa complexité et ses dimensions très variées. C'est pourquoi nous allons essayer de répondre à la question suivante: Comment Yasmina Khadra traduit-il la complexité de la relation entre le Moi et l'Autre?

Répondre à cette question n'est possible que si l'on aborde l'écriture de l'altérité qui traite justement des différentes questions relatives aux images de l'Autre dans les textes littéraires. En fait, cette problématique a soulevé l'intérêt de nombreux écrivains en raison de son importance. Mais, sa récurrence varie selon les périodes et les contextes. Et le contexte du roman que nous avons choisi d'étudier est le début du XXI^{ème} siècle caractérisé par *le conflit des civilisations* (le titre d'un essai d'analyse politique rédigé par l'Américain Samuel Huntington, professeur à Harvard, paru en 1996). Nous pouvons dire que le roman s'inscrit dans cette problématique liée au contexte politique mondiale. Yasmina Khadra explique comment l'incompréhension des caractéristiques des peuples et la différence des valeurs mènent inévitablement à la haine, au fanatisme et au choc des cultures.

Se détachant peu à peu des écrits dont la référence est sa vie personnelle et la société algérienne, Yasmina Khadra n'a pas pu s'isoler du dynamisme social, politique et culturel qui caractérise le monde actuel, c'est pourquoi les romans de l'écrivain ont connu une tendance beaucoup plus internationale en traitant des sujets qui concernent l'actualité politique, sociale et culturelle dans différents endroits du monde. Dans ses derniers romans, en particulier il a dépassé l'étroitesse du cadre territorial national et s'est élevé à un stade planétaire. Cette nouvelle orientation, dite interculturelle, se manifeste de manière particulière dans le roman: *L'équation africaine*.

Dans le but de contribuer à l'enrichissement du champ relatif aux études d'un paradigme conceptuel du Moi et de l'Autre et des rapports entre les uns et les autres dans un monde en perpétuel changement, nous nous proposons d'apporter le témoignage de l'écrivain: celui de sa propre expérience des différentes perceptions de l'Autre. Pour ce faire, l'écrivain a choisi comme héros un Européen d'origine. Les thèmes, qui vont constituer les deux parties principales de cette recherche, sont les suivants: Le dialogue conduisant à la cohabitation des personnes et de leurs communautés, l'altérité des systèmes et des personnes.

L'objectif principal de notre article est de montrer le positionnement de l'œuvre de Yasmina Khadra dans le champ des textes appelants au dialogue et à l'ouverture des esprits et des horizons à travers une écriture offrant un panorama d'images renvoyant aux différents défauts et qualités de la société d'aujourd'hui.

I- Yasmina Khadra, une écriture sans frontières:

Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohamed Moulessehou, est un écrivain algérien, auteur de nouvelles et de romans. Il est né à Kenadsa (Sahara algérien), le 10 janvier 1955. À l'âge de neuf ans, il entre à l'École Nationale des Cadets de la Révolution pour devenir un officier. Plus tard, il participe à la guerre contre le terrorisme. Après trente-six ans de vie militaire, il quitte l'institution en 2000, avec le grade de commandant. Il se consacre alors à l'écriture et il choisit d'écrire en français. En janvier 2001, il publie «*L'Écrivain*» révélant son identité à la presse et au public. Suivront «*Morituri*», «*L'automne des chimères*», «*Cousine K*» ou encore «*L'Attentat*», retenu par les jurys du Goncourt et du Renaudot en 2005. Le succès est encore au rendez-vous à la rentrée de 2006, côtoyant de près le terrorisme, avec son ouvrage «*Les Sirènes de Bagdad*». Dernièrement, il puise son inspiration dans les conflits actuels: «*L'Équation africaine*» (2011), «*Les anges meurent de nos blessures*» (2013), «*Qu'attendent les singes*» (2014) et «*A quoi rêvent les loups*» (2015). En 2011, l'Académie française lui a décerné le Grand prix de Littérature Henri Gal, Prix de l'Institut de France, pour l'ensemble de son œuvre. Plusieurs adaptations de ses œuvres ont été faites, notamment au cinéma, au théâtre, mais également en bandes dessinées.

En Orient comme en Occident, le phénomène du terrorisme présente depuis une bonne période une source de terreur et un actuel sujet de débat sur la scène mondiale. Au niveau des différents domaines: journalisme, politique, religion et littérature. Yasmina Khadra s'est

intéressé à l'instar de beaucoup d'auteurs à cette cause, vu sa pertinence, ainsi qu'à sa complexité. De plus, nous observons que l'auteur met en lumière les conditions cruciales poussant à la criminalité et les causes de la déviation, à savoir

- Une polémique qui dégénère
- Une réflexion raciste
- Un sentiment d'impuissance devant une injustice

Ce qui remue l'être humain, c'est le sentiment, il se sent, puis il réagit face à ce sentiment. Derrière tout acte, il y a un stimulus; stimulus /réaction, ce qui explique la source de la violence, les criminels se réfugient sur la voie de la violence suite à un sentiment de mépris, d'injustice, de racisme et d'impuissance.

Le personnage principal du roman *L'équation africaine* est le docteur Kurt Krausmann dont la vie s'est transformée en cauchemar après avoir été un paradis de bonheur et cela est causé par le suicide de sa femme. Pour oublier la mort de celle-ci, le héros part en voyage au cours duquel il découvre un autre visage de la vie, cette fois, c'est un visage horrible, le contraire de tout ce qu'il a vu et vécu durant toute sa vie. Il rencontre des gens qui souffrent, plongés dans la misère, l'ignorance, l'injustice et la peur, mais, ils s'accrochent à la vie. Des gens qui continuent à avoir des rêves pour un avenir meilleur, et qui ne veulent pas mourir malgré toutes les difficultés et les atrocités qu'ils rencontrent sur leur chemin. Aussi, le Dr. Krausmann fait la connaissance d'Européens qui ont renoncé à la vie confortable du monde occidental et qui ont choisi la vie en Afrique. C'est en découvrant les autres que le héros découvre l'étroitesse de son monde à lui, ainsi que sa vision du monde comme «un petit poisson dans son bocal.»

Il s'agit de la mise en scène de tout l'imaginaire de l'écrivain issu d'une société africaine du tiers-monde avec ses craintes, ses élans, ses refoulements et ses blocages. En effet, d'après le roman, personne ne peut être lui-même sans repères et sans références, et ces repères sont bien les autres. Le pénible voyage du héros en Afrique, qu'on peut qualifier d'initiatique, va lui ouvrir les yeux sur une réalité autre que celle d'un Européen aisé et enfermé dans son petit bonheur. Et ceci, malgré l'aspect douloureux de l'expérience africaine de Kurt.

II- L'écriture de l'altérité et le dialogue interculturel dans «L'équation africaine»:

II-1- A propos de la notion de l'altérité et du dialogue interculturel:

Si l'écriture de l'altérité est l'intermédiaire de la rencontre de soi et de l'Autre et de la découverte de l'ailleurs, cette écriture semble s'inscrire dans une problématique fondamentale au milieu de cette rencontre et de ce rapprochement. C'est ce rapprochement auquel nous nous intéresserons dans notre réflexion en nous demandant si la confrontation avec l'Autre dans ses différentes formes peut vraiment être une rencontre réussie ou si une réconciliation avec l'Autre doit rester une utopie.

Ce roman est centré sur le dialogue culturel et il constitue une expression de l'altérité entre le Moi et l'Autre. Cette altérité s'incarne dans les conséquences du drame de la prise d'otage qui secoue la vie du héros. Ainsi, la rencontre avec l'Autre à travers l'aventure africaine, perçue comme le pire des malheurs, devient le symbole du chemin de l'errance qui mène vers l'Autre et vers Soi-même.

Étudier l'altérité, c'est mener une analyse visant à dégager les différentes représentations de l'étranger dans une œuvre, et cela, dans une approche imagologique. Cette approche s'intéresse à l'étude et à l'analyse des différentes images de l'Autre dans le texte littéraire et qui relève beaucoup plus de la littérature comparée. L'approche imagologique s'étale sur les différentes options et opinions sur la culture de l'Autre qui sont prises en interaction avec plusieurs dimensions; culturelle, historique, idéologique, sociale...etc. Cette idée est développée dans la citation suivante, tirée du dictionnaire de la littérature (2002):

«Les études trans-ou interculturelles ont pour objet spécifique, au sein de ce domaine, la rencontre, dans un cadre national ou supranational, de cultures différentes. Cette rencontre est analysée en termes dynamiques, comme une série de processus de transferts réciproques. En matière littéraire, il s'agit d'observer l'interaction des facteurs propres aux différentes

cultures qui se trouvent en contact dans la production, la mise en circulation et la lecture des textes.»⁽¹⁾.

Et dans ce type d'études, il est important de comprendre comment est présenté l'Autre dans une œuvre, et comment l'écrivain a construit son discours sur l'Autre? D'après Daniel Henri Pageaux (1995), cette image de l'Autre révèle dans une certaine mesure ce qui semble difficile à dire sur soi et sur la culture à laquelle on appartient.

«L'imagologie [...] doit déboucher sur l'étude des lignes de force qui régissent une culture, des rapports avec une culture étrangère, du système ou des systèmes de valeurs sur lesquels peuvent se fonder les mécanismes de la représentation, autant dire, dans une large mesure des mécanismes idéologiques.»⁽²⁾.

L'approche imagologique s'intéresse aussi à l'interculturalité qui est une notion qui traite les moyens de faciliter le dialogue basé sur l'acceptation de soi-même et de l'Autre avec ses origines, sa religion, ses habitudes, car une véritable interculturalité est une redéfinition de notre rapport à soi et à l'Autre. Le rapport à soi, c'est prendre conscience d'une affirmation de sa propre identité; chercher à connaître et reconnaître ses propres repères culturels, tâche assez difficile en cette époque de globalisation et de dépouillement du sens. Le rapport à l'Autre, c'est chercher à le connaître et à nous faire reconnaître par lui, prendre conscience de nos inévitables jugements de valeur, retrouver les similitudes fondamentales -ou les "universels- singuliers- que lui et moi, de même que tout être humain partage. Incontestablement, les écrivains doivent redéfinir leur rôle, l'interculturalité est donc une question de coexistence de deux cultures différentes; culture vestimentaire, culinaire, comportementale, etc.

Aussi, une œuvre à caractère interculturel nous invite à vivre des diversités culturelles dans notre vie sociale et à accepter l'Autre dans ses différences et ses particularités. Pour ce faire, il est indispensable d'avoir des compétences interculturelles. Il s'agit d'aptitudes de compréhension, d'ouverture d'esprit et d'appréciation. Elle développe nos connaissances, enrichit et renforce nos liens socioculturels. Face à cet univers, l'identité de l'individu n'est pas immobile.

Cette représentation de l'Autre nous renseigne sur l'idéologie de l'écrivain, qui se traduit tout au long de l'œuvre à travers les différentes images qui déterminent sa façon de percevoir autrui, sous l'influence de sa culture d'origine et s'inscrivant dans une perspective d'engagement pour défendre sa propre vision du monde. Et si d'habitude, dans l'écriture de l'altérité, l'écrivain partage avec son héros un certain nombre de caractéristiques comme leurs appartenances culturelles, sociales, religieuses...etc., *L'équation africaine* nous offre un autre modèle dont le héros est tout à fait différent de l'auteur. L'écrivain est africain, arabe, musulman et appartenant à un pays du tiers-monde. Le héros est occidental, européen, chrétien. De plus, à travers ses choix esthétiques, l'auteur montre une empreinte personnelle et une identité littéraire qui est propre à lui et qui sert de modèle à d'autres générations d'écrivains. La littérature algérienne de langue française admet cet échange dans son titre même, et toute son histoire est celle de la communication entre des univers culturels. Le roman de Yasmina Khadra prend, ainsi, la forme d'une expression captivante parce qu'il véhicule un discours inattendu, parfois difficilement acceptable. Nous trouvons des paroles qui bousculent certaines traditions, et certains modèles de communication bien établis et qui redéfinissent les différentes relations à Soi-même et à l'Autre. Cette littérature en grande partie polysémique engendre des expressions surprenantes, lesquelles à leur tour renversent les normes d'expression culturelle.

II-2- «L'équation africaine», au carrefour des cultures:

Dès le début du roman, l'écrivain nous met directement devant l'étroitesse de l'univers de son héros européen Dr, Kurt Krausmann. Cet Européen qui a pensé avoir tout acquis, tout compris, tout vu et tout maîtrisé dans sa vie. Mais, l'avenir lui a préservé des surprises inattendues. Le petit bocal de son existence cède la place à la grandeur des océans.

«Je croyais Jessica le centre de ma vie; Jessica est partie, et la terre n'a pas vacillé d'un millimètre. Je croyais ma carrière tracé, mon avenir acquis, et je me rends compte combien un rien défait ce tissu de mensonges.»⁽³⁾.

À travers cet extrait du roman, Yasmina Khadra choisit son discours sur l'Autre tout en se référant à la réalité du moment et de l'époque; la notion du choc des civilisations, (essai d'analyse politique rédigé par l'Américain Samuel Huntington, professeur à Harvard, paru en 1996) les questions du terrorisme dans le monde, la phobie islamiste...etc. Et d'après Daniel-Henri Pageaux (1995), il s'agit d'une rêverie sur l'Autre qui n'est autre qu'une écriture de l'altérité où se mettent en scène des situations interculturelles qui permettent l'expression de l'identité face à l'altérité. Cela renvoie à un système d'équivalences entre le Moi de l'auteur et l'Autre, distribué tout au long du texte. Et ces équivalences permettent:

«...d'identifier les grandes oppositions qui structurent (pour simplifier: Je narrateur-culture d'origine vs le personnage-culture représente- l'Autre), les principales unités thématiques qui permettent de dégager les éléments dits décoratifs, les pauses descriptifs, les séquences où se trouvent rassemblés les éléments catalyseurs de l'image.»⁽⁴⁾.

La dualité du Moi et de l'Autre est présentée dans l'ensemble de l'œuvre à travers des oppositions au niveau du vocabulaire, des champs lexicaux, des idées développées et des personnages. Il s'agit d'un certain nombre d'éléments contradictoires qui sont présents aussi au niveau des différentes scènes de l'histoire et au niveau notamment des comportements des personnages; leur vision de la vie, leur relation à la mort et à l'amour, leur appartenance à l'Europe ou à l'Afrique, avec aussi une concentration sur les différents sentiments: l'espoir, le désespoir, la beauté, la misère en Afrique, l'amour de Jessica, et d'Elena, Joma le poète-le terroriste, etc., L'association des personnages, des lieux, des situations est organisée autour d'une structure binaire fondée sur l'idée de rencontre et/ ou de confrontation du Moi avec l'Autre. Il y a donc différentes formes d'entrecroisement avec l'Autre.

Ces éléments contraires sont d'une portée symbolique très importante qui reflètent bien le point de vue de l'auteur à propos de tous les sujets d'actualité à dimension humaine et internationale et ils traduisent aussi l'existence d'une contradiction vécue par les personnages dans un contexte compliqué. C'est ce que montre l'exemple (page 301) d'une grande portée symbolique qui concerne le paradoxe et la contradiction beaucoup plus ironique de l'anorexie en Europe et en Afrique. Toutes les deux imposées, l'une par la mode et le mode de vie et l'autre par la pauvreté et la misère de la vie. À travers son héros, Yasmina Khadra s'indigne devant cette absurdité.

Yasmina Khadra a su examiner l'âme humaine avec beaucoup d'attrance sans jamais tomber dans la complaisance surtout vis-à-vis de ses personnages complexes à l'instar de Joma, de Jessica. A travers, *L'équation africaine* (2011), il s'interroge et il nous pousse à nous interroger à notre tour sur les raisons qui conduisent un tel personnage à un tel comportement; Jessica, la belle femme qui semble avoir tout pour être heureuse, et qui se suicide; Joma le terroriste qui était auparavant un poète. L'auteur a mis son héros devant ses deux personnages, Jessica dont il est fou amoureux, et Joma qu'il déteste le plus au monde. Et même s'il découvre les raisons de leurs comportements, il ne leur donne pas raison. Dr. Krausmann continue à leur en vouloir et à ne pas trouver leurs comportements acceptables. Cela rejoint en quelque sorte l'idée avancée par Todorov dans la citation suivante: «L'objet de la littérature étant la condition humaine même, celui qui la lit et la comprend, non un spécialiste en analyse littéraire, mais un connaisseur de l'être humain.»⁽⁵⁾.

À travers ses personnages, l'écrivain tente d'aider le lecteur à échapper aux influences dévastatrices qui sont la désinformation et la manipulation parce que les gens sont tout le temps manipulés par les hommes politiques ou les médias ou même par le climat général dans leurs sociétés.. Joma et Kurt représentent le type de personnes manipulées et aveuglées par leur mode de pensée très restreint et très limité. Cependant, c'est en quelque sorte grâce à Joma⁽⁶⁾ que Kurt, de manière indirecte, a retrouvé sa lucidité et son libre-arbitre après avoir été emporté par les influences extérieures. Il a découvert cet être qui lui en veut et qui le

déteste pour la simple raison d'être Européen et différent. Joma, n'a pas pu pardonner à Kurt le fait d'appartenir au monde occidental. «*Tu es né en Occident? T'as de la chance. Maintenant, tu vas renaître en Afrique et tu vas comprendre ce que ça signifie.*»⁽⁷⁾ Joma porte envers Kurt une haine, et une rancune sans mesure, lui, qui était un fervent lecteur des classiques de la littérature européenne.

Ce poète/terroriste incarne le paradoxe et la désillusion dans lesquelles est plongée toute une génération de jeunes africains pris entre le marteau et l'enclume. Ce qui est attirant dans le personnage de Joma, c'est sa grande culture littéraire et son talent de poète. À la page 102, il cite à Kurt plusieurs écrivains et philosophes, comme: Rabelais, Goethe, Pouchkine, Neruda et Shakespeare pour lui faire savoir sa grande érudition qui dépasse peut-être celle de certains Européens mêmes. Et ce qui est encore plus étonnant, c'est la découverte d'un recueil de poésie portant le nom de Joma dans les bagages de ce dernier après sa mort. C'est pourquoi, nous avons jugé important de nous attarder sur ce personnage et de montrer à quel point Yasmina Khadra a su basculer un peu nos pensées basées sur la condamnation et cela en nous incitant à essayer de comprendre les raisons qui poussent un poète, un fervent lecteur des grands classiques à opter pour le chemin du crime et de la barbarie qui sont le contraire de tout ce que la poésie reflète comme beauté, sensibilité et ouverture des horizons. C'est autour de cette problématique que Yasmina Khadra a fondé son dernier roman «Khalil».

En plus du personnage de Joma, plein de rage et de colère envers les blancs et les Occidentaux en général, nous avons le personnage de Blackmoon, qui a suivi la voie du terrorisme juste par hasard et il garde toujours une part de naïveté au point de ne pas hésiter à s'ouvrir à Kurt et à Bruno en montrant son admiration pour Beckenbauer et pour ses différentes idoles de football. Et c'est grâce à lui que les deux ont pu échapper à la mort que leur promettait Joma. Enfin, Blackmoon s'est retourné contre son maître en dépit de la grande vénération qu'il lui vouait. Ce jeune, qui s'est trompé de chemin, rêvait de devenir instituteur. D'ailleurs, toute la deuxième partie du roman porte comme titre le nom de Blackmoon, ce qui soulève déjà une interrogation sur les raisons d'un tel choix de la part de Yasmina Khadra. A la fin du roman et dans l'avion qui le ramène en Afrique, une deuxième fois, Kurt se souvient de Blackmoon et semble comprendre l'appel de détresse que les yeux du jeune garçon lançaient tout en récitant les vers de Joma-le poète.

Le roman présente donc des relations entre différentes cultures, et ces relations reposent sur plusieurs processus: des processus d'interaction interculturelle, des processus de perception de l'Autre perceptible dans l'interaction, mais aussi façonné et transmis par les médias et les moyens de communication. Il nous montre ce qui se passe quand des personnes de cultures différentes se rencontrent dans un des processus impliquant des fois des échanges fructueux et d'autres fois des heurts et des malentendus.

C'est pourquoi, nous pouvons dire que cette écriture de Yasmina Khadra est une écriture audacieuse. Et l'audace réside dans le traitement du sujet de l'intégrisme et du terrorisme dans le monde et avec ce thème, il soulève la question des grands décalages qui existent dans les conditions de vie entre le nord et le sud. Le travail original de Yasmina Khadra se manifeste dans la manière de poser la question du terrorisme, de la misère en Afrique, le luxe et le confort en Europe, et qui contribuent tous à élargir le fossé entre les deux mondes.

II-3- La dimension politique dans le roman *L'équation africaine*:

Par le choix de s'orienter vers des thèmes politiques, Yasmina Khadra opte pour une stratégie thématique originale, après avoir écrit sur des thèmes variés dans ses premiers romans. Ce roman foisonne en indices référentiels qui sont en relation avec l'époque dans laquelle il a été produit. Ces indices culturels, politiques, sociaux connus du lecteur sont des éléments importants qui confèrent à sa production une crédibilité, qui en plus de permettre au lecteur de se reconnaître dans une réalité qui lui est propre et que lui propose la fiction, elle attribue à cette production une fonction historique à cause du contexte politique où les concepts relatifs à l'intégrisme islamiste sont expliqués. C'est pourquoi, nous disons que ce roman, par son contenu politique s'octroie le rôle du dévoilement des différentes facettes de

l'intégrisme, du fanatisme et du racisme dont souffre le monde entier et qui donnent naissance à toute sorte de malentendus créés par la programmation erronée des uns et des autres.

Le contexte politique et sécuritaire pousse le héros à s'interroger sur son existence, sa vie, ses valeurs, etc. Tant de questions et tant de choses qui apparaissent d'un seul coup et auxquelles le protagoniste n'est pas préparé. Et cela explique l'existence des sentiments d'incertitude et d'incompréhension de manière récurrente chez Dr. Krausmann. Il n'arrive pas à avoir la conscience tranquille après son expérience douloureuse en Afrique. C'est le sentiment de culpabilité qui règne sur son esprit. Le fait de s'éloigner ne peut pas guérir la blessure qu'on emporte avec soi. Il s'agit d'une problématique tout à la fois littéraire, politique et historique qui fait naître une grande tension dans l'œuvre. Il s'agit également de mettre sous la lumière l'itinéraire du héros qui le conduit de son inconscience et insouciance de départ vers une prise de position claire et déterminée. C'est cet itinéraire qui présente une évolution de la conviction du héros et le passage à l'action directe et au changement ultime.

C'est pourquoi nous disons que «*L'équation africaine*» de Yasmina Khadra remplit dans une grande mesure une fonction de sensibilisation, car tout écrivain a la capacité d'influencer ses lecteurs et de transmettre différents messages. À travers ses écrits, il participe au développement du dialogue entre les humains. Par le biais de son écriture, il devient un membre très utile dans les affaires de sa société et de son pays. Il est obligé donc d'apporter un changement positif dans les différents aspects de la vie. Et il est nécessaire de reconnaître le fait que Yasmina Khadra représente le type d'écrivain qui sent le devoir de faire de son écriture un moyen de prise en charge d'un certain nombre de préoccupations qui touchent le monde et l'Homme.

De plus, Kurt apprend de Bruno qu'il est important de butiner à tous les jardins qui s'offrent à lui, et de tenter d'être heureux avec soi et de comprendre la vie, que ce soit en Europe ou en Afrique. Ce qui est important pour Bruno, c'est d'être en parfaite harmonie avec ce qui l'éveille aux splendeurs de la vie, qui sont des fois mélangés aux malheurs que l'homme rencontre sur son chemin. On peut dire que le personnage de Bruno est un autre opposé de Kurt. À la fin, Kurt comprend cette leçon et comprend aussi que: «*Pour qu'un cœur continue de battre la mesure des défis, il lui faut pomper dans l'échec la sève de sa survivance*»⁽⁸⁾. À la page 122, Bruno demande à Kurt d'essayer de déchiffrer l'Africain, car ce dernier est un code dont la compréhension fait accéder au discernement. C'était peut-être le secret qui a permis à Bruno d'avoir une passion démesurée pour l'Afrique et les Africains. Bruno représente le type de personnage qui est contre le discours raciste et extrémiste et qui refuse d'adhérer à la pensée raciste. Ces personnages manifestent une ouverture d'esprit et une ouverture aux autres. Yasmina Khadra prend position par le biais de ses personnages qui se sont élevés contre les idées appelant à l'exclusion et à la haine, mais diffusant des valeurs humaines de tolérance et de dialogue.

La rencontre avec l'Autre met l'individu dans un entre-deux: entre le Moi et l'Autre. Désormais, le Moi est obligé de se situer et trouver son identité, par rapport à l'Autre. Yasmina Khadra vit lui-même aussi bien dans sa vie personnelle que dans son écriture cet entre-deux, se situant entre l'Algérie et la France, entre l'Europe et l'Afrique, entre le nord et le sud. Le rapprochement avec l'étranger amène les personnages du roman vers un questionnement sur leur propre identité et provoque une quête identitaire, une quête à plusieurs niveaux qui se confondent. C'est d'abord la quête des origines, des racines souvent brouillées par les conditions difficiles qui désignent un déracinement ou par la perte d'une stabilité (la mort de Jessica, la prise d'otages). Ceci est étroitement lié avec le désir du ré-enracinement dans l'espace (à travers son retour en Europe après sa libération). Kurt était incapable de retrouver son rythme et son mode de vie d'autrefois.

De ce fait, il est évident que cette quête est un mouvement qui ne s'arrête pas. Trouver son identité veut dire ne pas cesser de la chercher. La rencontre avec l'Autre (Joma le terroriste, L'Afrique, Elena), pour les personnages de Yasmina Khadra, est loin d'être une action facile. Le roman démontre cette rencontre comme un mouvement qui risque de le jeter au fond du

gouffre. Elle va entre échec et réussite. Dans ce texte, on retrouve des images très fortes ce balancement entre rupture et réconciliation.

Et après toutes les mésaventures qui lui sont arrivées pendant son long séjour africain. Il a fini par tout accepter, tout de ce continent: ses hauts et ses bas, ses rêves et ses cauchemars, ses misères et ses tragédies. En fait, d'après lui: «*L'Afrique, c'est une certaine philosophie de la rédemption*»⁽⁹⁾. Bruno a bien compris cet ultime secret. C'est ce qui pousse Kurt, l'Européen déconnecté du reste du monde à s'interroger sur «*Quelle philosophie a-t-il acquis durant ses décennies.*»⁽¹⁰⁾ Mais, à la fin, il comprend que son ami français a atteint un certain degré de lucidité qui lui a permis de comprendre de manière plus claire l'Autre. Il s'est approché tellement de lui au point où cet Autre a fini par lui révéler son secret. C'est ce que notre héros (le docteur Krausmann ou Kurt) a expérimenté à son tour lorsqu'il n'a pas pu résister au désir de retourner en Afrique malgré sa douloureuse aventure. En effet, cette terre lui a offert ce que l'Europe n'a pas pu lui donner. Et en fin de compte, le début des malheurs de Kurt a eu lieu en Europe à cause de l'Europe, si nous considérons le suicide de Jessica qui est le résultat de la vie moderne.

Cependant, ce héros était loin de comprendre cela au début, car depuis sa prise en otage par les terroristes, Kurt n'a pas cessé de montrer son indignation et sa colère devant les comportements de ses ravisseurs, et il a même refusé de comprendre l'amour de Bruno pour cette terre d'Afrique. C'est l'expérience de la douleur qui a conduit Kurt au point le plus profond de son être, il a pu atteindre un certain niveau de haine et de rancune dont il ne se savait pas capable. A force de souffrir de sa situation d'otage entre les mains de terroristes inhumains, il a fini par avoir la même noirceur dans le cœur tout comme son ravisseur Joma «*J'ai de la colère contre ces énergumènes surgis d'on ne sait quel sortilège et qui sont entrés dans ma vie, chamboulant mon deuil, anéantissant d'un trait la foi que j'avais dans les hommes.*»⁽¹¹⁾.

Mais cette indignation s'est transformée en admiration pour ce continent influencée peut être par les impressions des autres personnes agréables qu'il avait rencontré notamment Elena:

«-Ce continent est une terre sainte, Kurt. Je ne sais pas comment dire. Les gens sont... je ne trouve pas de mots.

-Étranges?

-Pas dans le sens conventionnel du terme. Ils portent en eux une espèce d'allégorie, ou bien une vérité qui me dépasse. Et cela m'interpelle avec une force telle que j'en frémis. Il y a un souffle biblique chez ces gens. Quelque chose qui renforce ma foi, mais j'ignore quoi exactement»⁽¹²⁾.

II-4- La société de consommation une société sans dialogue

Dans le roman, nous remarquons la présence des thèmes qui ont une relation directe avec la société moderne, notamment en Occident, caractérisée par la froideur dans les liens familiaux, à l'instar de la relation du héros même avec sa mère et aussi celle Mme Biribauer qui souffre d'une solitude terrible (vieille dame vivant seule et passant son temps à s'interroger sur le mystère de la mort et de l'au-delà et se plaignant tout le temps de l'absence de son fils unique trop occupé par son travail). Par opposition à cette situation, nous avons le cas de la vieille femme africaine qui traverse le désert sur le dos de son fils qui a refusé de l'abandonner au milieu du chemin. Et ils ont réussi à atteindre le camp des réfugiés. C'est ce qui nous pousse à penser à la misère et au malheur qui rapprochent des fois les gens plus que la prospérité et le confort de la vie moderne qui engloutit ces gens dans la course et la concurrence dans leur travail. C'est la situation du fils de madame Biribauer, exemple concret de nombreux gens crevés par leurs préoccupations professionnelles quotidiennes au point de ne pas avoir le temps ni pour eux, ni pour leurs familles. Et cela nous renvoie directement et encore une fois, à la situation de Jessica qui est victime elle aussi de cette pression trop grande du monde du travail imposée par le rythme infernal de la vie moderne.

D'après ce roman, ce que l'on croit la belle vie ne l'est pas vraiment. Ici ou ailleurs, les gens souffrent soit de la misère ou du confort qui cache derrière lui une machine monstrueuse qui s'appelle la vie moderne. Et les voisins du docteur Krausmann en sont un parfait exemple: *«Des gens vivaient sur cinq étages aux couloirs feutrés, et je ne percevais aucun de leurs bruits. Ils s'enfermaient chez eux comme dans des tombeaux.»*⁽¹³⁾.

À l'inverse de ces gens vivant les journées de travail comme une corvée et une course interminable, avec un rythme qui les fait ressembler à des machines qui suivent une programmation bien déterminée, nous avons dans le même roman d'autres personnes qui ont un autre type de rapport avec leur travail. Il s'agit pour eux d'un métier fait par passion et par amour; il s'agit des gens qui ont choisi la voie de l'aide humanitaire et l'engagement dans les services de la croix rouge comme Elena, Orfan, Mr. Pfer, etc. Ce sont des Occidentaux qui ont opté pour le travail dans les zones de guerre, les endroits touchés par la misère et la pauvreté. Comme si l'écrivain refuse de mettre tout le monde dans le même panier. Les Occidentaux que Joma déteste ne sont pas mauvais comme veulent lui montrer les machines de diabolisation de l'Autre des deux côtés.

D'après l'auteur et à travers son héros, l'homme qu'il soit Européen ou Africain est capable de changer. Et l'indignation de Kurt devant: *«Telle star perçoit de quoi nourrir mille tribus pour un simple acte de présence dans une boîte de nuit huppée; telle diva monnaie son sourire à coups de millions l'espace d'un spot publicitaire aussi fugace qu'une présence d'esprit.»*⁽¹⁴⁾ est la preuve même de cette transformation positive de l'homme après sa découverte de l'Autre. Et même Klaudia a reproché à Kurt son changement et ses comportements un peu déplacés et ses remarques bizarres au point de lui conseiller d'aller voir un psychologue. Il ne fait que comparer l'Europe à l'Afrique et il ne cesse de s'indigner devant les attitudes des siens, ces mêmes attitudes qui rentraient autrefois dans la nature des choses et qui ne le sont plus maintenant à cause du souffle africain qui a bouleversé les valeurs de l'ancien docteur Krausmann.

«Tu n'es plus le même, Kurt. Et tous les jours, tu donnes l'impression de devenir quelqu'un d'autre. Tu me reproches de rester longtemps sous la douche, de gaspiller inutilement l'eau. Tu en veux aux gens qui laissent de la nourriture dans leurs assiettes.»⁽¹⁵⁾.

En effet, le héros de Yasmina Khadra: le petit-bourgeois de Frankfurt enfermé sur lui-même comme un petit poisson, a bien changé grâce à la rencontre avec les autres. Il a changé grâce à l'Afrique et aux Africains (de naissance et de choix). A la fin, Elena prend la place de Jessica, et l'Europe cède sa place à l'Afrique qui offrent à Kurt de nouveaux amis: Malik, le vieux Hadji, Forha, Oncle Mambo, etc. ses amis viennent occuper la place des amis perdus; Hans et Bruno. Et même du cruel Joma, on garde à la fin du roman, l'image d'un poète blessé. Et l'amour d'Elena est le grand cadeau de l'Afrique à Kurt après tout ce qu'elle lui a fait subir. Pour dire que *L'Équation africaine* est un texte d'espoir et d'échange. Le docteur Krausmann a bien compris à la fin, que le fait de vivre dépasse largement la simple logique égoïste du bonheur individuel car d'après lui: *«Si vivre se limitait à exister pour soi, qu'aurais-je de plus que les arbres qui se dénudent en hiver et se couvrent au printemps tandis que je fais l'inverse?»*⁽¹⁶⁾.

La grande partie de l'histoire dans ce roman se déroule dans le désert qui est l'une des découvertes du héros habitué au climat de l'Europe et au rythme des grandes villes. Si en général, on considère le désert comme un lieu de quiétude qui alimente l'imagination et les fantasmes des hommes depuis la nuit des temps, il est pour notre héros un lieu étrange qui alourdit encore plus ses malheurs. Ce n'est qu'à la fin de son aventure africaine qu'il va reconnaître au Sahara sa forte charge symbolique et sa pureté originelle qui lui ont permis de se déconnecter de la civilisation corruptrice du XXI^{ème} siècle.

En rentrant chez lui, le héros découvre qu'au-delà des grandes facilités et plaisirs assurés par la ville, et au contact d'une foule distante et indifférente, il y a un sentiment d'exil et de solitude qui la transforme en un vaste espace de solitude... en un vrai désert! Le héros, désorienté, se trouve confronté à une configuration spatiale compliquée renforçant avec force

la nostalgie des grands espaces infinis du désert. C'est pourquoi il décide de retourner en Afrique. C'est pour dire que l'immensité saharienne ne laisse personne indifférent et le grand exemple que Yasmina Khadra nous donne est son héros dont le parcours, l'ancrage social et culturel sont très loin du Sahara et avec sa nonchalance légendaire.

L'Afrique a d'abord troublé la quiétude de Kurt et a bouleversé sa vie, ses valeurs, sa vision du monde qui étaient très bien délimitées par la vie moderne. Espace ouvert, sans limites, le désert s'oppose, par la notion de frontière, à la ville enfermée dans des limites qu'on ne peut franchir.

Il y a donc une sorte de dualités spatiales, ville/désert, Europe/Afrique, et le désert apparaît ainsi comme un lieu hautement mystique, lieu d'expérience spirituelle unique, mais il est aussi un carrefour de rencontre du héros avec autrui, avec une autre société, une autre culture, et donc, en fin de compte, non plus un lieu d'isolement, mais principalement un lieu de dépassement, de rencontre et d'ouverture. Le désert que découvre Kurt est un espace ouvert, immense et vide malgré la dureté intense de son climat, la solitude, la misère, les problèmes, mais il n'est pas à appréhender, il l'a conduit à son propre cœur, lui a appris à mieux se découvrir, à mieux se connaître. Les choses nouvelles qu'il a vues au désert, sont présentées par l'auteur comme des moments de rencontre, d'échange et d'apprentissage vital qui ont permis des changements positifs au héros.

Le désert africain devient l'opposition de la civilisation citadine occidentale. Kurt découvre que le rythme de la vie quotidienne pervertit les valeurs nobles du désert qui renvoient et réfèrent essentiellement à la spiritualité, la méditation, l'élévation de l'âme et à la solidarité entre les hommes. Ainsi, le texte d'Yasmina Khadra remet en cause la civilisation occidentale et il est une illustration du parcours de la conscience du personnage déconcerté entre la perte du sens et la quête d'un sens auprès d'un lieu en l'occurrence le désert qui était au départ un lieu d'hostilité et d'horreur, il devient par la suite un refuge qui a permis au héros de retrouver enfin une harmonie et un équilibre dans sa propre vie. Il apparaît de la sorte comme un véritable carrefour où l'homme a trouvé des réponses aux questions existentielles qui ont préoccupé son esprit.

Aussi, à travers ses personnages intellectuels, l'auteur lance un appel à cette élite afin de ne pas être démissionnaires des grands débats sur les crises qui envahissent le monde, débat auquel il faudrait participer. Ainsi, le choix d'écrire sur des thèmes d'actualité vient de sa conscience d'intellectuel qui essaye de comprendre la réalité des conflits qui l'entourent, et aussi de l'importance du roman comme un outil de sensibilisation du public. Ainsi, le lecteur construit une idée sur une actualité sociopolitique dont Yasmina Khadra est le porte-parole. Son roman est à la fois introspectif puisqu'il nous introduit dans le quotidien d'un «héros modèle», et humain, car il nous guide à travers les différents thèmes vers les composantes divergentes de la vie en Afrique et en Europe. Ainsi, l'écrivain révèle la mission d'explorer les profondeurs de l'âme à travers les différentes séquences et les différents personnages qui deviennent l'incarnation même des opinions variées concernant la réalité du dialogue et ou des chocs des civilisations.

Conclusion

Au terme de cette analyse, nous pouvons dire que le roman de Yasmina Khadra, *L'équation africaine*, nous apprend qu'il n'y a aucune longévité dans le malheur et qu'il n'y a aucune éternité dans le bonheur et que tout passe et que le bonheur n'est jamais définitif. Et Kurt arrive à l'idée que «La vie est une succession d'ambiguïtés et de bravades. On y apprend tous les jours, et tous les jours, on efface son ardoise pour un nouvel exercice. En réalité, il n'y a pas de vérités irréfutables.»⁽¹⁷⁾. Après son retour en Europe et à la fin de son expérience difficile, le héros accède à une prise de conscience fondamentale qui lui fait voir les choses de la vie de manière plus authentique. Pourtant, il n'a fait que retourner chez lui et reprendre sa place parmi les siens. Mais ce n'est plus la même vie et ce ne sont plus les mêmes amis. Tout a changé ou plutôt c'est Kurt qui a changé. Pour dire à la fin, que l'expérience de la douleur peut des fois être déterminante pour l'homme.

De plus, les objectifs de l'écrivain semblent s'inscrire dans une perspective de défense de son propre Moi et de son appartenance et cela en révélant les défauts de l'Autre: son ignorance, son incompréhension, sa distance par rapport aux autres. Cela peut être compris comme un appel au dialogue positif avec notamment le lecteur occidental qui pourrait se sentir profondément concerné par le discours de Yasmina Khadra. À travers son roman, l'auteur mène une action de rapprochement dans la perception de l'Autre. C'est pour dire que la rencontre entre le Moi à l'Autre est une opportunité de réflexion et un enrichissement des rapports qui vont au delà des frontières et des différences ethniques et culturelles. Et qui sont mises en opposition avec l'ignorance et le manque de dialogue. Ces derniers sont à l'origine des phobies, des restrictions, des déformations, des stéréotypes et de l'intolérance. Il est donc important de prêter une attention soutenue aux questions de dialogue et de rencontre avec l'Autre et les possibilités d'un échange bénéfique. Autrement dit, la diversité culturelle fait la richesse de l'une et l'autre culture.

Enfin, le roman, *L'équation africaine*, est le domaine par excellence du dialogue positif avec l'Autre à travers notamment les différents thèmes relatifs à l'écriture de l'altérité, de la dualité, de la complémentarité et de l'opposition. L'auteur est pris au tournant par l'actualité politique et sociale, l'Histoire, les appartenances culturelles, religieuses et linguistiques, qui ont exercé une influence considérable sur le cours de son écriture.

Bibliographie:

- 1- ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain. 2002. Le Dictionnaire du littéraire, Presse Universitaire de France, France, p 302.
- 2- PAGEAUX, Daniel-Henri. «Recherche sur l'imagologie: de l'Histoire culturelle à la poétique», 1995, Paris III, Sorbonne-Nouvelle, [revistas.ucm.es/index.php/THEL/article/viewFile/THEL9595330135A/34104] Consulté le 30/12/2018.
- 3- KHADRA, Yasmina, 2011. *L'Équation africaine*, éditions Média-Plus, Constantine, p 289.
- 4- PAGEAUX, Daniel-Henri, «Recherche sur l'imagologie: de l'Histoire culturelle à la poétique», op cit.
- 5- TZVETAN, Todorov. 2007. *La Littérature en péril*, Flammarion, pp 88-89.
- 6- La prise d'otage
- 7- Khadra, Yasmina, *L'Équation africaine*, op cit, p 93.
- 8- Ibid., p 288.
- 9- Ibid., p 126.
- 10- Ibid., p 279.
- 11- Ibid., p 77.
- 12- Ibid., pp 251-252
- 13- Ibid., p 16.
- 14- Ibid., p 301.
- 15- Ibid., p 313.
- 16- Ibid., p 289.
- 17- Ibid., p 287.